

cipitant vers le maquignon, lequel comptait ses pistoles en versant le contenu de la bourse dans sa large main :

—Un homme t'est venu réveiller tout à l'heure pour que tu lui vendes un cheval ? s'écria-t-il.

—Mais... fit le maquignon en hésitant.

—Répondez ! s'écria le lieutenant de robe courte.

—Eh bien ! c'est vrai, dit le marchand.

—Tu lui en as vendu un ? continua l'espion.

—Oui...

—Où est cet homme ?

—Cet homme ?... répéta le maquignon.

—Oui ! dit le magistrat.

—Ma foi ! il doit être sur le terrain de manège. Il vient de me payer et il est parti au galop dans cette direction.

Le marchand de chevaux indiqua la partie plongée dans une obscurité profonde qui formait l'extrême limite du Champ-Crotté.

—Ventre-Mahon ! s'écria Jean sans Rate, il se sera évadé !

—Impossible ! dit le lieutenant. Aucune issue n'existe de ce côté. La moitié de mes hommes veille à la sortie du marché aux bestiaux, et personne ne peut même rentrer dans la foire sans ma permission.

Si tu ne nous as pas trompés, celui que nous cherchons ne saurait nous échapper.

Que dix hommes aillent avec toi fouiller les maisons, les étables et les écuries. Moi, je demeure à cette place, gardant ce passage.

Archers ! prenez des torches et faites votre devoir !

Quelques hommes se détachèrent de l'escorte et s'emparèrent des torches portées par les valets d'écuries, puis, sous la conduite de Jean sans Rate, ils commencèrent leurs visites domiciliaires, ayant grand soin d'examiner en même temps le terrain de manège.

D'autres torches brillant à gauche indiquaient que la communication entre le marché aux bestiaux et le champ de foire était également surveillée.

Les curieux, les maquignons, les valets, les palefreniers demeuraient bouche bée et yeux ouverts, attendant la fin de l'événement.

Le Champ-Crotté, dans toute son étendue, figurait la forme d'un parallélogramme allongé.

L'un des petits côtés se soudait aux halles de la foire par une haute et forte palissade.

Les trois autres côtés étaient garnis de bâtiments serrés les uns contre les autres, ainsi que nous l'avons dit.

Une muraille construite par les soins de l'abbé de Saint-Germain, afin d'éviter toute fraude, entourait encore ces bâtiments.

Donc, toute autre issue que celle donnant sur les halles n'existait pas et ne pouvait être pratiquée.

Ces issues étaient au nombre de deux : la première donnant sur le terrain de manège ; la seconde sur le marché aux bestiaux.

En face de chacune de ces issues était une rue étroite bordant à droite et à gauche la réunion des deux halles, et qui, communiquant toutes deux, l'une avec la porte de l'Abbaye donnant sur la campagne, l'autre avec la porte Saint-Germain s'ouvrant dans la ville, permettaient aux animaux de se rendre dans le Champ-Crotté pour y être vendus, et d'en sortir après vente faite.

Ces deux issues venaient d'être occupées simultanément par les archers de la prévôté.

Il était donc matériellement impossible, ainsi que l'avait dit le lieutenant de robe courte, qu'un homme, demeuré dans l'encoignure du terrain de manège, pût tenter de s'évader sans être pris.

Tout ce qu'il aurait pu faire eût été de se réfugier soit dans une écurie, soit dans une stable, soit dans le logis d'un marchand.

Les archers, en fouillant l'intérieur des bâtiments, devaient donc incontestablement le trouver.

Ceux-ci, au reste, accomplissaient merveilleusement leur devoir.

A chaque bâtiment visité avec soin, ils faisaient sortir tous les habitants, et, formant solidement portes et fenêtres, ils emportaient les clefs, ne devant permettre l'accès des demeures que leur mission une fois remplie.

Le nombre des torches s'était décuplé, et la lumière se projetait d'un bout à l'autre du parallélogramme.

Ainsi que nous pensons l'avoir expliqué, le Champ-Crotté était divisé, dans toute sa longueur, par une palissade ouverte au centre et laissant communiquer librement ensemble le terrain de manège et le marché aux bestiaux.

Les archers avaient déjà visité une douzaine de maisons ou d'écuries, et ils continuaient activement leurs recherches jusqu'alors demeurées vaines.

Jean sans Rate mettait surtout à l'œuvre une persistance, un acharnement, une minutie incroyables.

Tout à coup, par l'ouverture dont nous venons de parler, surgit un cavalier, sortant du marché aux bestiaux et s'avantant au pas sur le terrain de manège.

Ce cavalier montait un cheval blanc de toute beauté, les lumières qui éclairaient le Champ-Crotté permettaient d'admirer son splendide costume.

Les archers près desquels il passa firent à la fois un mouvement brusque, mais ce mouvement fut aussitôt réprimé par un sentiment de profond respect.

—Monsieur le comte de Bernac, murmura l'un d'eux en saluant.

Le comte, car encore une fois c'était lui, c'était bien lui, c'était bien le même costume, le même visage, la même taille, les mêmes gestes, les mêmes allures que ceux du gentilhomme élégant que nous connaissons, le comte continua sa route vers le lieutenant de robe courte.

—Vive Dieu ! s'écria-t-il quand il fut à portée du magistrat, vous avez bien fait de faire allumer des torches, monsieur le lieutenant, mais puisque vous illuminez le Champ-Crotté, vous eussiez mille fois mieux fait encore d'éclairer cette damoise rue, qui va à la porte Saint-Germain. De la sorte, je ne me serais pas perdu et je ne pataugerais pas depuis une heure dans ce maudit Champ-Crotté qui ne saurait être mieux nommé !

—Monsieur le comte s'est égaré sur le champ de foire ? balbutia le lieutenant de robe courte, stupéfait de la présence du gentilhomme.

—Eh ! sans doute ! c'est pardieu bien votre faute !

—Ma faute ?

—Certes ! Figurez-vous, mon digne lieutenant, que parti du grand Châtelet avec cet excellent M. d'Aumont, nous nous sommes quittés rue Saint-André-des-Arts, lui pour se rendre à la porte Buci, vaquer à je ne sais quelle affaire criminelle, et moi pour gagner l'Académie de jeux de Jonas par la porte Saint-Germain.

Or, la maison de Jonas est dans cette abominable rue que vous vous plaisez à laisser dans une obscurité absolue. J'avais la